Quand les visages ne parlent plus

« Avoid talking »

Christine FOURCAUD

Maître de conférences en études germaniques,
Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA),
SciencesPo Paris, UR 1339 Lilpa Strasbourg

Résumé : Depuis deux ans maintenant, les masques dissimulent nos visages et installent ainsi une double distance physique entre autrui et nous-mêmes. Lorsque la crainte de la contagion se transforme en phobie du contact, qu'est-ce qui change dans notre rencontre verbale et non-verbale avec l'Autre ? Comment compensons-nous ce qui manque ? Nous essaierons d'esquisser les enjeux philosophiques, sémiologiques et linguistiques de ce phénomène. « La peau du visage est celle qui reste la plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée auss i : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer » Pour Lévinas, le visage est ce par quoi nous rencontrons autrui. Le visage est expression, discours. Il y aurait, dans la totalité du visage de l'autre, le face-à-face avec un absolu : on ne peut saisir l'autre, ni son visage, comme on saisit tout autre objet et c'est en cela que le visage est immédiatement éthique : il est porteur d'une injonction au respect. Dans la nudité du visage se concentrent l'humanité et la vulnérabilité de l'autre. C'est cette vulnérabilité qui nous oblige d'un point de vue éthique et nous décentre de nous-mêmes. Se masquer équivaudrait à rendre impossible ou incroyablement plus difficile ce rapport immédiatement éthique que nous avons à autrui. Dans cette disparition du visage nous mesurons à quel point il constitue ce lieu merveilleux où autrui se découvre à nous. Alors est-ce que les masques nous privent de la rencontre de l'Autre ? Pour les sémiologues, plus de 80% du message que l'on cherche à envoyer à un interlocuteur passe par le langage corporel. Certes, on parle à travers le masque. Mais indistinctement. Et le non-verbal des expressions faciales disparait presque totalement. Par exemple, il n'existerait pas moins de 19 classes de sourires différentes, allant de la peur à la malice, en passant par la gêne, la joie, la connivence ou la soumission. Agissant comme « un vecteur et un régulateur d'émotions », le sourire « communique un état intérieur ». Ainsi, « ne pas voir celui de votre interlocuteur vous déstabilise car vous pouvez plus difficilement vous faire une représentation de ses intentions ». Une situation qui, selon elle, aurait tendance à « élever notre niveau de vigilance et d'anxiété ». Masqués, nous ne pouvons plus compter sur le rôle de « lubrifiant social » du sourire. Comment compensons-nous ? Le masque a-t-il détruit l'intersubjectivité de la communication non-verbale ? Que signifie garder ses distances et porter des masques en termes de kinésique et proxémie ? Et lorsque la lecture labiale n'est plus possible, s'il manque aux locuteurs natifs un élément essentiel de la communication non-verbale, que se passe-t-il lorsque nous nous retrouvons en position de locuteurs non-natifs ou de malentendants ? Dans une perspective linguistique, pour Lévinas, la langue est un système d'interaction dans lequel la signification est dérivée du visage de l'Autre. L'Autre est le signifiant, qui se manifeste dans le langage par la production de signes.

Ces signes proposent la réalité objective ou thématisent le monde. Lorsque l'expression faciale est rendue invisible, comment brisures et distorsions communicationnelles se manifestent-elles ? À quoi sent-on par exemple que les yeux rient ou sont en colère ? Les significations passent par la lumière du regard.

Mots-clés : Levinas, masque, éthique, visage, communication.



Fig. 1 : Liste de consignes dans les transports en commun à Munich

À pas feutrés, un nouveau biopouvoir s'est installé. Depuis que nos visages ne parlent plus. Dans quelle mesure nos masques sont-ils devenus allégorie et instrument d'une insidieuse violence symbolique ? Subrepticement, et avec le consentement tacite des populations, le despotisme sanitaire « éclairé » a évincé toutes les autres valeurs, jusqu'à s'ériger, démocratiquement, en norme primordiale de civilisation. À chaque pic épidémique désormais, un nouvel arsenal de dispositifs se déploie dans l'espace public, auquel il serait bon d'assujettir nos libertés. Ici, dans les transports en commun munichois, se succèdent listes de consignes et « interdictions bienveillantes » qui viennent réguler proxémie, hexis corporelle et interactions sociales. Les états invoquent le principe de précaution, mais juristes et philosophes se posent les questions de proportionnalité et d'efficacité. Si la constitutionnalité des mesures a été examinée, on note l'absence de débats publics, pour ou contre le principe de proportionnalité. Dans ce contexte socio-politique, lorsque la crainte de la contagion se transforme en phobie du contact, lorsque la normativité hypocondriaque devient une marque de civilité, se substituant au savoir-vivre et à la convivialité de la rencontre, qu'est-ce qui change dans notre rencontre verbale et non-verbale avec l'Autre ? Nous essaierons d'esquisser les enjeux linguistiques, sémiologiques et philosophiques de cette nouvelle vie sans sourire[1].

[1] *cf.* Marie-Nathalie Jauffret (2021).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

1 Que devons-nous interroger ?

Autant la distanciation physique forcée entre soi & autrui que la disparition, tout aussi forcée, d'une partie du visage sous le masque modifient les codes sociaux de l'interaction langagière. On sait depuis l'Antiquité que le logos a plusieurs fonctions. Le linguiste russe Roman Jakobson en distingue six dans son Essai de linguistique générale (1963) :

Fonctions du langage selon Jakobson

FONCTION	CONSISTE À	CENTRÉE SUR
RÉFÉRENTIELLE	- donner des indications sur un état réel ou supposé	le contexte
X ÉMOTIVE, EXPRESSIVE	- pour le locuteur, extérioriser ses idées, émotions ou désirs	le destinataire (co-énonciateur)
X CONATIVE	- s'efforcer d'agir sur autrui en suscitant sa réaction mentale, verbale et/ou physique	le destinataire (co-énonciateur)
X PHATIQUE	- viser à instaurer, maintenir ou interrompre le contact communicatif au moyen du canal	le contact
POÉTIQUE	- assurer au message un certain nombre de caractéristiques propres, indépendamment de ses autres objectifs	le message
MÉTALINGUISTIQUE	- faire du code linguistique) l'objet du message lui-même	Code

Nous en isolerons trois :

- La *fonction expressive ou émotive* exprime l'attitude que le locuteur adopte par rapport à son message.
- La *fonction conative* a pour but de susciter chez le destinataire/ co-énonciateur un comportement en conformité avec ce qu'on lui dit.
- La *fonction phatique*, caractérisée par Jakobson comme suit :

  « Il y a des messages qui servent essentiellement à établir, prolonger ou interrompre la communication, à vérifier si le circuit fonctionne »[2]*. […]*

La *fonction phatique* étant la première fonction verbale à être acquise chez les enfants[3], elle permet de contextualiser la problématique du masque dans les crèches et les écoles maternelles. En analyse du discours, lorsque l'on veut rendre compte d'un ensemble des signaux destinés à maintenir l'attention et l'écoute de l'allocutaire, on utilise la notion de procédé phatique : des signes verbaux qui fonctionnent comme des capteurs d'attention, destinés à maintenir attentive l'écoute de l'allocutaire *(tu sais, tu vois, tu comprends, tu vois ce que je veux dire…)*, signaux non verbaux (position du corps, regard, mimiques), paraverbaux (intensité articulatoire, débit, pauses).[4] La

[2] Jakobson (1963 : 217).
[3] Smith (2018 : 77).
[4] *Ibid* : 223.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

fonction phatique est orientée vers le contact physique ou psychologique entre les sujets parlants ou communicants.

« [Elle] intervient sur le plan de la co-production du discours (dimension procédurale) ainsi que sur le plan de l'élaboration coopérative de liens socio-affectifs (dimension relationnelle) dans le but d'assurer la « bonne entente » entre les interactants. Le locuteur assure cette « bonne entente » en recourant à des procédures de pilotage visant à assurer la compréhension de sa production dans le cadre d'une 'modification réciproque des protagonistes du discours'. L'expression phatique s'inscrit dans la multicanalité de la communication (prosodie, mimogestualité, toucher) et contribue à la contextualisation de ce qui est dit. En tant que constituante d'un acte de parole, elle fait appel à l'interlocuteur sous forme d'une demande de ratification et peut être analysée en tant qu'acte initiatif dans le cadre d'un 'énoncé coopératif' »[5]

2 Multicanalité, mimogestialité et régulateurs

Procédés phatiques et régulateurs sont en corrélation permanente et forment un système de synchronisation interactionnelle. En effet, pour qu'il y ait interaction verbale, il faut que les participants s'engagent mutuellement dans l'échange, non seulement qu'ils parlent, mais qu'ils se parlent. Les procédés régulateurs sont des contributions langagières produites par le récepteur, en réponse aux sollicitations du locuteur. Signaux non verbaux (hochements de tête, sourires, etc), paraverbaux, les diverses vocalisations (mmh), mais aussi régulateurs verbaux (tiens, ah bon, ah oui, etc). Leur fonction peut être de vous encourager, vous, locuteur, à poursuivre votre tour de parole, de vous signaler un doute, une ambiguité dans votre discours, etc. Face à un locuteur avec une élocution défaillante, qui a du mal à trouver ses mots, bégaie ou n'est pas de langue maternelle, vous, l'interlocuteur / co-énonciateur, multipliez les signaux régulateurs. Inversement lorsque vous sentez que votre interlocuteur manifeste une volonté de désengagement de l'échange, vous, locuteur, multipliez les signaux phatiques. Ces trois fonctions expressive, conative et phatique sont gênées dans leur essence même par la distanciation et le port du masque.

3 Quel effet sur les interactions ?

Les interactions changent dans leur nature même. La sensation pour les interactants de ne pas les réaliser de manière satisfaisante dans toute leur complexité prosodique et mimogestuelle, dans leur dimension psychoaffective, provoque un malaise. La gêne éprouvée a un impact psychologique, mais elle est d'abord d'ordre physiologique : à cause du masque, intonation et prosodie perdent en précision, articulation difficile, mauvaise acoustique, besoin de forcer la voix, d'exagérer l'intonation, de répéter, la fluidité est entravée par les effets d'essoufflement liés au port du masque. Nous ressentons l'interaction comme éprouvante, voire désagréable, elle coûte des efforts. Cela va se traduire par une exagération et une essentialisation de la fonction référentielle. Mais lorsque les fonctions expressive, conative et phatique sont affectées, polysémie et complexité sont biaisées.

[5] *Ibid* 42, Kerbrat-Orecchioni (1980 : 26), Cosnier (1987 : 292).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Il est utile dans ce contexte de recourir à la conception orchestrale de la communication. Un concept développé par l'école de Palo Alto autour de l'anthropologue Gregory Bateson et du psychiatre Paul Watzlawick dans les années 50, fondé sur l'idée que la communication est un système complexe auquel les individus participent en permanence comme dans un orchestre invisible. Dans cet orchestre, elle passe par des canaux multiples : la voix, les regards, les gestes, les silences, l'apparence et les postures de notre corps, l'utilisation que nous faisons de l'espace et notre relation au temps, c'est-à-dire le non verbal. Tout discours est une co-construction interactionelle collaborative. La communication ne se réduit plus au transfert d'une information entre émetteur et récepteur, c'est une « construction collective », une « réalisation interactive ».

4 Le visage, « principe organisateur premier du champ des significations »

Pour les sémiologues et les psychologues, plus de 80% des messages que s'envoient des interlocuteurs passe par le langage corporel, mimique et gestuelle. Le visage est « le principe organisateur premier du champ des significations »[6]. Prenons l'exemple du sourire : il existerait une vingtaine de classes de sourires différentes, allant de la peur à la malice, en passant par la gêne, la joie, la connivence ou la soumission. Agissant comme « un vecteur et un régulateur d'émotions », le sourire communique un état intérieur. Ainsi, ne pas voir celui de vos interlocuteurs vous déstabilise car vous pouvez plus difficilement vous faire une représentation de leurs intentions. Cette situation aurait tendance à « élever notre niveau de vigilance et d'anxiété »[7]. Masqués, nous ne pouvons plus compter sur le rôle de « lubrifiant social » du sourire, explique la sémiologue Marie-Nathalie Jauffrey.

5 Les phénomènes non verbaux, indicateurs de congruence

Les phénomènes non verbaux sont des indicateurs de congruence qui fonctionnent de manière complémentaire. Lorsque l'on fait de l'analyse de la conversation, on transcrit les interactions comme sur une partition de musique et une plage est consacrée au non verbal.

L'intersubjectivité para- et non-verbale est analysée au même titre que les éléments verbaux.

Le linguiste E. Benveniste montrait déjà que la subjectivité linguistique est la condition sine qua on de l'individuation. Ce sont les formes linguistiques de la subjectivité qui déterminent la possibilité de se reconnaître comme sujet. Or, comment voir avec un masque s'il y a incohérence entre les mots, l'expression de la bouche et le regard ?

[6] Eigen, M., The electrified tightrope (A. Phillips, Ed.). Nortbvale, NJ, Jason Aronson, 1993, p. 49 ; *Ibid.*, p. 56

[7] *cf.* Marie-Nathalie Jauffret (2021).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

	128 [04:43.4]	129 [04:46.2]	130 [04:51.0]
prof B [v]	Ehein. On commence. Un		Oui.
prof B [nv]	*compte sur ses doigts, montre ses doigts avant que l'enfant ne parle*		
M3 [v]		un ((1,1s)) deux ((1,1s)) trois	
M3 [nv]		*montre d'abord ses doigts, puis le chiffre*	

[40]

	131 [04:51.4]	132 [04:53.5] 133 [04:54.7]	134 [04:55 135 [04:56.7]	136 [04:57.4]
prof B [v]		Oui Ahein.	Très bien.	
prof B [nv]	*montre "4" avec ses doigts*	*montre "5" montre "6"*		*montre "7"*
M3 [v]	(1,3s) quatre	• cinq six.		(1,0s)Mhm. (3,6s)
M3 [nv]	*compte sur ses doigts*	*compte sur ses doigts et*		

[41]

	..	137 [05:02.9] 138 [05:03.6]	139 [05:06.3] 140 [05:06.8] 141 [05:07.4]	142 [05:10.3]
prof B [v]		sept	huit	Okay super Tores. Et
prof B [nv]				
M3 [v]	(pause 5,5s)	sept (2,2s)	huit	
M3 [nv]				*sourit*

[42]

	..
prof B [v]	Maintenant, hmm, est-ce que tu peux me dire (1,1s) qu'est-ce que c'est ça?(1,9s) Was
prof B [nv]	*touche sa bouche et son menton, faisant mise de réfléchir* *Montre son nez*

[43]

	..	143 [05:17.4]	144 [05:19.8]
prof B [v]	ist das auf französisch?		Nase. Wie sagt man auf
prof B [nv]			
M3 [v]		Mhm. (1,1s)Nase	
			fronce les sourcils et fait la moue

L'acte d'énonciation parle d'abord de lui-même avant de dire quelque chose sur le monde, révélant ainsi le sujet qui le pose.[8] En psychanalyse d'ailleurs, la plupart des thérapeutes sont sensibles aux phénomènes non verbaux :

« […] bruits de bouche ou de gorge, rythme et caractéristiques de la respiration, présence ou absence de contact visuel, mouvements du corps pour adopter telle ou telle position (fœtale, assise en avant, en recul, etc.), ou incongruences entre, par exemple, ce que la bouche raconte et ce que les yeux disent. »[9]

Or, lorsque, dans une interaction entre locuteurs natifs et non-natifs, ou avec un déficit auditif, même léger, l'impossibilité de la lecture labiale rend l'intercompréhension rédhibitoire parce que le masque les prive d'un élément essentiel de la communication non-verbale, l'acte d'énonciation est tronqué dans sa dimension la plus émotionnelle. Enfin, l'uniformisation de la proxémie à 1,5 m fait disparaître toute singularité et toute individuation comportementale alors que la variabilité de la distance sociale a une

[8] Sarfati (1997 : 19).

[9] THÉORIE DE L'INTERSUBJECTIVITÉ ET TRANSACTIONS NON-VERBALES
Helena Hargaden, Brian Fenton, José Grégoire, Institut français d'analyse transactionnelle | « Actualités en analyse transactionnelle » 2009/3 N° 131 | pages 1 à 27

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

importance fondamentale dans la communication. Chacun en a fait l'expérience, selon le degré de confidentialité du propos, d'officialité ou de connivence, les co-énonciateurs jouent avec la proxémie. Lorsque ce jeu est empêché, l'interaction se standardise et se fige.

Par le port du masque, nous soustrayons donc une bonne partie de notre visage à la relation. En effet, qui, traditionnellement, cache son visage ? Le voleur, celui qui a des intentions malhonnêtes ou non avouables, le bourreau se cache sous une cagoule. Souvenons-nous…. Avant la pandémie, la peine encourue pour dissimulation de son visage dans l'espace public s'élevait à 150,-Eur. L'incitation d'un tiers à dissimuler son visage, en raison de son sexe, en usant de violence, contrainte ou abus d'autorité était passible d'1 à 2 ans de prison, et 30.000,- à 60.000,-Eur d'amende.[10]

6 Quand le QR code se substitue au visage lévinassien

D'un point de vue philosophique, qu'est-ce qu'un face-à-face ? Pour E. Lévinas, l'expérience d'autrui prend la forme d'un visage. Ce visage est expression, discours. C'est ce dans quoi se construit la relation, mais aussi la responsabilité éthique pour autrui. Il y aurait, dans la totalité du visage de l'autre, le face-à-face avec un absolu : on ne peut saisir l'autre, ni son visage, comme on saisit tout autre objet et c'est en cela que le visage est immédiatement éthique : il est porteur d'une injonction au respect. Dans la nudité du visage se concentrent l'humanité et la vulnérabilité de l'autre. C'est cette vulnérabilité qui nous oblige d'un point de vue éthique et nous décentre de nous-mêmes.

« La peau du visage est celle qui reste la plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer »[11]

Pour autant, le visage levinassien ne se réduit pas à sa réalité de chair parce qu'il porte en lui une transcendance, dans sa chair. Dans le visage d'os et de peau se manifeste Autrui, comme transcendance et comme objet de respect. E. Lévinas est phénoménologue, le sens affleure dans le sensible, la perception concrète.

Se masquer équivaudrait alors à rendre impossible, ou incroyablement plus difficile, ce rapport immédiatement éthique que nous avons à Autrui. Dans cette disparition, nous mesurons d'ailleurs à quel point le visage constitue ce lieu merveilleux où Autrui se découvre à nous. Alors est-ce que les masques nous privent de la rencontre avec l'Autre ?

Non seulement, le masque bouche, altère, amoindrit la communication, mais surtout il fait de l'autre une « chose ». L'altérité fondamentale d'Autrui qui se dévoile dans le visage est cachée. Pour E. Lévinas, le visage, c'est l'Autre, c.à.d. Autrui, sans qui je ne suis pas grand-chose ou même presque rien. Le visage fait irruption dans la finitude de MON monde, de cette expérience qui est propre à mon monde. Il fait irruption comme

[10] https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F21613
[11] Levinas (1984 : 90-91).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

une brisure, comme une déchirure strictement autre que moi-même. E. Lévinas parle d'« épiphanie du visage » : c'est une visitation, une manifestation soudaine qui me sort de moi-même et me permet d'aller vers l'infinitude ouverte par la brisure du visage d'Autrui. Voilà en quoi c'est une transcendance. Avec cette brisure se découvre un monde sur lequel je n'ai aucun droit. C'est le radicalement Autre qui s'ouvre à moi & par lequel je m'ouvre au Monde.

Pour E. Lévinas, le visage me parle sous forme d'injonction discursive. C'est un commandement avant même la parole et le discours. Avant tout discours de sens. C'est paradoxal, mais c'est justement ce paradoxe qui est très beau. L'obligation est antérieure à la parole, au discours. Lorsqu'il se montre à moi, lorsqu'il apparait, le visage se découvre dans sa nudité, dans son extrême fragilité, ce qu'E. Lévinas appelle sa misère. Extrêmement fragile et nécessiteux, mais avec une beauté qui est interne. Il s'expose dans sa vulnérabilité. J'ai sur lui pouvoir de vie et de mort. En même temps, le visage d'Autrui m'incite à l'éthique, à la responsabilité d'être garant de lui au-delà de moi-même. Autrui m'oblige, parce que je suis sensible à lui. Lorsque le visage est masqué, on ne voit pas cette misère, on ne voit pas cet appel. Une part d'humanité en nous, la part d'empathie qui doit passer vers autrui disparait. Et si elle n'est plus visible, elle ne me touche plus.

Chez E. Lévinas, le visage c'est l'expressif d'Autrui, qui me renvoie à ma responsabilité totale : je dois répondre de tous les autres. En être privé, c'est se renfermer sur soi-même, devenir autiste. En psychologie, on sait qu'il y a une corrélation entre distance, éloignement et empathie. La distance transactionnelle à la fois physique et affective que le sujet établit dans sa relation avec autrui, a un impact sur l'engagement relationnel.[12] Si vous êtes masqué, je ne vois pas votre détresse, je reste étranger, imperméable à vos revendications, à votre souffrance. Dans un monde où la nudité du visage n'existerait plus, Autrui ne m'obligerait plus. Parce que je ne serais plus touché par lui. Un Être sans visage me dédouanerait de mes obligations vis-à-vis de lui. Or, pour E. Lévinas, c'est la structure même de mon Être : Pourquoi suis-je ? Je suis là pour servir Autrui. Dès lors, Autrui sans visage oscillera sur une ligne tracée entre l'anonymat et la monstruosité.

La philosophie du visage de Lévinas est très exigeante, elle nous appelle à nous dessaisir de nous-mêmes pour aller vers les autres. En quelque sorte, E. Lévinas a radicalisé l'approche de Kant en incarnant la loi morale dans la figure d'Autrui.

Socialement, cela donne quoi ? Comment compensons-nous ?

Dans un monde qui se réclame de l'Humanisme, le masque est une incitation à traiter les autres humains comme des choses, des marionnettes ou des machines. Et s'il protège du virus, il est aussi facteur de violence parce qu'il est déshumanisant. En effet, si nous élargissons la perspective phénoménologique, le visage est incarné dans un corps. Et ce corps-là est, pour le sujet, le centre de l'existence. Comme puissance d'agir et de percevoir, et comme moyen d'insertion dans le monde[13]. Pour Merleau-Ponty, « La conscience est l'être à la chose par l'intermédiaire de mon corps ». Or,

[12] *cf.* Cosnier (1994).
[13] *cf.* Morfaux (2020).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

lorsque le masque permet – ou condamne à – un anonymat social partiel, il est compensé par le QR code. Le visage disparaît, mais les data sont disponibles. C'est ainsi qu'à la loi morale se substitue la vulgarité mécanique des outils numériques de surveillance, avec leur autocratique saisie des données. Nous serions entrés dans « l'âge de l'après-littérature » prétend A. Finkielkraut. Avec la surveillance généralisée des corps, fini le « droit à l'errance » cher à Gaspard Koenig[14], exit le droit au risque. Et, puisque l'État providence veille sur la santé de chacun de nous, nous avons délégué le hasard de la rencontre corporelle, verbale ou non-verbale avec l'Autre, à l'infaillibilité des code-barres.

Et pourtant, le droit au risque n'est-il pas constitutif de la puissance et de la grâce de la rencontre[15], elle-même découverte de soi et redécouverte du Monde ?

Bibliographie

BENVENISTE, Emile (1966) : "De la subjectivité dans le langage". In : ders., Problèmes de

linguistique générale, 1. Paris, Gallimard, p. 258-266.

COSNIER, Jacques (1987) : « Ethologie du dialogue ». In : J. Cosnier, C. Kerbrat-Orecchioni (éds.), Décrire la conversation, Lyon, PUL, p. 290-315.

COSNIER, Jacques (2015) : Psychologie des émotions et des sentiments, Paris, Retz, 166 p.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1980). L'Énonciation. Paris : A. Colin.

KOENIG, Gaspard : La fin de l'individu. Voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle., Paris, L'Observatoire, 398 p.

LEVINAS, Emmanuel (1984) : Ethique et infini, Paris, Fayard, 128 p.

MERLEAU-PONTY, Maurice (1945) : "Phénoménologie de la perception", Paris, Gallimard, 560 p.

MIELCZARECK, Elodie (2021) : La Stratégie du Caméléon, Paris, Le Cherche Midi, 256 p.

JAKOBSON, Roman (1963) : Essais de linguistique générale, trad. Par Ruwet, Paris, éd. de Minuit, t.1., 317 p.

MORFAUX, Louis-Marie (2020) : Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines, Paris, Colin, 616 p.

PÉPIN, Charles (2021) : La rencontre. Une philosophie, Allary, 271 p.

SMITH, Anja (2018) : L'expression de la fonction phatique en français et en allemand : du concept de phaticité au pilotage du coénonciateur à l'aide des expressions phatiques, thèse, Université de Lorraine (https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01752864), 307 p.

SARFATI, Georges-Élia : Éléments d'analyse du discours, Paris, Nathan Université, 1997, 128 p.

[14] *cf.* Koenig (2019).
[15] *cf.* Pépin (2021).

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659